ORFÈVRERIE EUROPÉENNE

D'ARSCHOT & CIE
PHILIPPE D'ARSCHOT

INTRODUCTION

Ce second catalogue consacré à l'orfèvrerie européenne fait une fois encore la synthèse de nos dernières acquisitions qui sont autant de coups de cœur à partager.

L'étude de l'art du travail des métaux précieux depuis l'aube de l'histoire humaine reste un domaine captivant. Des premières monnaies d'argent frappées en Lydie sous le règne du roi Crésus au VI^{ème} siècle avant notre ère aux réalisations monumentales de l'orfèvre Wenzel Jamnitzer plus de deux mille ans plus tard, un même fil conducteur esthétique ne cesse de se dérouler sous les yeux de l'amateur éclairé.
Ce fil unifie également l'art et l'histoire puisque chaque objet doit être replacé dans le contexte qui l'a vu naître et, dans le meilleur des cas, lorsque les archives le permettent, pouvoir être relié à son commanditaire.
En ce qui concerne nos régions, les Pays-Bas du Sud, la production des orfèvres y est extrêmement fertile. Cette abondance d'ateliers, disséminés de villes en villes, a paradoxalement également son revers puisque les orfèvres ont été les premiers fondeurs des objets produits par leurs aînés. Ceci explique la rareté des œuvres conservées, issues de nos provinces aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles.

Facilement convertible en numéraire, la pérennité des objets en métal précieux fut toujours soumise aux aléas de la guerre, de l'endettement et des crises monétaires ou tout simplement de la mode. Ces risques sont depuis des siècles le creuset où finissent pléthore de chefs-d'œuvre.
On rappellera ainsi que, du 22 septembre 1789 au 31 juillet 1790, la Monnaie de Paris fondit 54.857 kilos d'argent et 187 kilos d'or et que cette fonte révolutionnaire fut très loin d'être un cas isolé dans l'histoire de l'Europe.

Il n'en demeure pas moins heureusement que de nombreuses pièces ont traversé les périls des siècles et subsistent encore dans les collections privées. Au fil des ans, bien des découvertes restent possibles.

PHILIPPE D'ARSCHOT

HANSEL
IM KELLER

NUREMBERG *ca.* 1580
Jobst III Eissler

Argent ciselé, gravé et doré

Poinçonnage sur la bordure supérieure de la coupe
Nuremberg
*ca.*1580
Maître orfèvre signant d'un fer à cheval traversé d'une flèche pour Jobst III Eissler (actif de 1561 à 1594)

Hauteur : 18 cm
Poids : 396 g

Provenance : F.K.A Huelsmann, Hamburg

G. Schiedlausky, "Über einen barocken scherzpokal insgemein der hansel im keller genandt", dans : *Anzeiger des Germanischen Nationalmuseums*, août 1963, p. 135.
E. von Philippovich, *Kuriositäten, Antiquitäten*, Brunswick, 1966, n° 165, pl. 254.
Nürnberger Goldschmiedekunst, 2007, vol. I, n° 197, p. 108 (mz 0197).

Un *Hansel im Keller* est une *tazza* dont le centre de la coupe est occupé par un hémisphère percé d'un orifice en son sommet. Dissimulé sous ce dernier, un petit personnage placé sur un flotteur, remonte mécaniquement sous l'action du liquide versé dans la coupe et sort de sa cachette. Cette apparition inattendue est censée symboliser la naissance à venir d'un enfant. Les documents d'archives nous informent également que ces coupes pouvaient servir à célébrer l'admission d'un nouveau membre dans une corporation ou une confrérie. Typique des régions germaniques, on retrouve ce modèle de *Trinkspiel* aussi bien en Allemagne que dans les Pays-Bas du Nord et, plus rarement, dans les Flandres.
Cette pièce constitue l'exemplaire allemand le plus ancien parmi ceux répertoriés à ce jour. Sa coupe, entièrement repoussée de cupules de dimensions croissantes, témoigne de l'influence des *Buckelpokal* et *Traubenpokal* de la Renaissance allemande.

PAIRE DE SAUCIÈRES

ANVERS 1741

Joannes Josephus II Hennekin

Argent ciselé et gravé

Poinçonnage sous le fond
Anvers
Lettre date P pour 1741
Maître orfèvre signant d'un orbe entouré de palmes pour Joannes Josephus II Hennekin (1689-1758)

Hauteur : 7,3 cm
Largeur : 23,2 cm
Poids : 388 et 393 gr

Zilver uit Antwerpen,
Zilvermuseum Sterckshof,
2006, p. 240.

Ce modèle très classique comporte deux becs verseurs ornés de têtes d'indien. La gravure, particulièrement réussie, est composée de cartouches, de feuillages et d'oiseaux exotiques. Le décor à la tête d'indien est rare en orfèvrerie anversoise : on ne le retrouve que sur une chocolatière du même maître reproduite dans le présent catalogue. Il se rencontre plus souvent à Bruxelles, à partir des années 1735, sur les œuvres de l'orfèvre Henricus de Potter.
Cette paire de saucières, qui avait été depuis longtemps séparée, a, par un heureux hasard, pu être reconstituée tout récemment.

RUBAN
EN PENDENTIF

HONGRIE 1666-1688
Johann Sussmilch le jeune

Or jaune, émail polychrome et rubis

Le pendentif ne porte pas de poinçons
Hongrie
1666-1688
Maître orfèvre signant en toutes lettres au revers : « JOH SIS CORO FECIT » pour Johann Sussmilch le jeune (répertorié comme orfèvre de 1666 à 1688)

Hauteur : 8,5 cm
Largeur : 6 cm

K. Elemér, *Magyarországiötvő* sjegyek a kőzépkortól 1867 : IG - *Merkzeichen der Goldschmiede ungarns vom mittelalter bis 1867*, 1936, n° 232, p. 40.
Investing in Antique Jewellery, New York, 1968, p. 79.
Hungarian museum of art, 1931, n° 329.

Le pendentif, en forme de double nœud, se compose de lacets en boucles et de rubans en or entièrement recouverts d'émail noir, blanc, bleu clair et rose. L'avers est enrichi de rubis taillés en table et d'une rosette centrale d'où descend un plus petit nœud. Quatre pendentifs ornent la partie inférieure. Le revers présente des décors floraux rappelant des modèles de Heinrich Raab (actif *ca.* 1660-1690). Au centre, se trouve la signature de l'orfèvre et émailleur Johann Sussmilch le jeune. Ce maître, actif jusqu'en 1688, réalise des boucles émaillées rehaussées de gemmes appelées *Heftel*, dont certains exemplaires sont conservés au Musée national des Arts Décoratifs de Budapest.
La bijouterie hongroise de la fin du XVII^{ème} siècle s'inspire de la mode en vigueur à la cour de France où les nœuds, réalisés par exemple sur les modèles graphiques de Gilles Legaré (1617-1663) et François Lefèbvre (1631-1676), étaient très appréciés. C'est surtout la haute aristocratie de la partie occidentale du royaume de Hongrie qui adopta ces pendentifs destinés à rehausser l'éclat des vêtements féminins.

TURBO MONTÉ EN COUPE

ALLEMAGNE *ca.* 1680
Maître orfèvre anonyme

Argent doré et coquillage
Turbo marmoratus

La pièce ne porte pas
de poinçons
Allemagne
ca. 1680
Maître orfèvre anonyme

Hauteur : 17,5 cm

Nürnberger Goldschmiedekunst,
2007, vol. II, pp. 891-895.

Originaire de eaux tropicales des océans Indien et Pacifique, le *Turbo mamoratus* est un coquillage particulièrement apprécié aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles en raison de son exotisme et de la qualité de sa nacre, assez épaisse.
Les orfèvres transformèrent ces coquilles en œuvres ornées de chevaux marins, de tritons et de néréides, dont certains exemplaires peuvent être admirés à la Grünes Gewölbe de Dresde et au Musée national de la Renaissance d'Écouen. Le monde marin était une source d'inspiration inépuisable, comme le montre le dauphin finement ciselé qui supporte cette petite coupe. Ce motif est présent également sur d'autres œuvres réalisées en Allemagne du Sud et datant de la première moitié du XVII^{ème} siècle (Vienne, Kunsthistorisches Museum, inv. n° 1173 ; Kassel, Staatliche Museen, inv. n° 60).

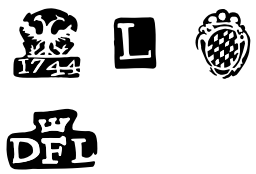
CAFETIÈRE

LIÈGE 1754
Denis François Lamotte

Argent gravé et ébène

Poinçonnage sous la base
Liège
Règne de Jean-Théodore
de Bavière, millésime 1744
et lettre date L pour 1754
Maître orfèvre signant
des initiales D.F.L pour
Denis François Lamotte

Hauteur : 17,6 cm
Poids : 382 g



Armoirie d'époque de la famille
de Coune

Répertoriée dans *Argenterie civile liégeoise des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles de collections particulières*, Bruxelles, 1957, pl. XVII, cat. n° 103.

Cette charmante petite cafetière illustre bien les qualités de l'orfèvrerie liégeoise de la moitié du XVIII^ème^ siècle. Le mouvement torse, la gravure, le fretel en forme de coquillage sont autant d'éléments que l'orfèvre maîtrise avec une grande dextérité.
Cette pièce provient de l'ancienne collection d'Adrien Desoer, bien connue des amateurs d'art liégeois.

CALICE

TOURNAI 1621
Antoine Ier de la Drière

Argent fondu, ciselé et doré

Poinçonnage sous le pied
Tournai
Lettre date X pour 1621
Maître orfèvre signant d'un écu couronné et chargé de trois croissants de lune pour Antoine Ier de la Drière, décédé en 1667

Hauteur : 23,8 cm
Poids : 706 g

L'orfèvrerie en Hainaut. Mons, Ath, Tournai, Tielt, 1985, p. 171.

Antoine de la Drière s'était fait une spécialité de la production de petits couverts pliants dont une vingtaine d'exemplaires ont subsistés jusqu'à nous. Ce beau calice démontre que le maître a également exécuté des commandes plus importantes.
La fausse coupe très joliment ajourée est décorée de six médaillons ornés de putti présentant les instruments de la Passion.

BOUTEILLE OU FERRIÈRE

PROBABLEMENT MILAN *ca.* 1580
Maître orfèvre anonyme

Fer damasquiné d'argent gravé

La pièce ne porte pas de poinçons
Probablement Milan
ca. 1580
Maître orfèvre anonyme

Hauteur : 20 cm
Largeur : 11,5 cm

Provenance : Collection Aäron Vecht, Pays-Bas

M. Bimbenet-Privat, A. Kugel, *Chefs-d'œuvre d'orfèvrerie allemande Renaissance et baroque*, Dijon, 2017, n° 13, p. 106.

Dans la littérature, ce genre de flacon est souvent qualifié de « gourde de pèlerin » , mais cette appellation est erronée. De nombreuses reproductions, sous la forme d'enluminures, de peintures ou de tapisseries attestent de la présence de ces bouteilles sur les buffets dressés lors des banquets dans les cours européennes.
Ce flacon était probablement destiné à conserver du vin aromatisé ou un autre breuvage à base d'alcool comme de l'hypocras.

Le décor damasquiné est très remarquable. Il est réalisé en léger relief et l'argent ajouré et gravé est incrusté dans le corps de la bouteille. Cette technique peut se rapprocher de celle utilisée par les armuriers italiens du XVI^{ème} siècle, notamment à Milan, mais elle se retrouve également sur des objets liés à la vie quotidienne comme des boîtes.
La composition du décor s'inspire directement des modèles ornementaux datant de la seconde moitié du XVI^{ème} siècle dont ceux d'Etienne Delaune et d'Abraham de Bruyn.
Le motif ornant le pied et l'encolure est identique à celui visible, aux mêmes endroits, sur une paire de gourdes d'origine italienne datant de 1600 conservée à Londres (British Museum, inv. n° WB.64.b).

GRANDE CHOPE - HANSEKANNE

LÜBECK *ca.* 1650
Jürgen Mansfeld

Argent gravé et partiellement doré

Poinçonnage sous le fond
Lübeck
ca. 1650
Maître orfèvre signant des initiales I.M.F pour Jürgen Mansfeld

Hauteur : 24 cm
Diamètre de la base : 16 cm
Poids : 1452 g

Armoiries d'alliance non identifiées sur le couvercle

M. Rosenberg, *Der goldschmiede merkzeichen,* Band II, n° 3201, p. 270.

La qualité de cette grande chope est parfaitement exprimée par un décor gravé circulaire couvrant l'ensemble de sa surface. Trois médaillons ovales représentant des personnages dans un paysage sont entourés par des ornements de style auriculaire, particulièrement en vogue pendant la première moitié du siècle et proches des modèles de Lucas Kilian (1579-1637), de Gerbrand van den Eeckhout (1621-1674) ou de Johannes Lutma (1584-1669).
Ce type de chope haute, qualifiée en allemand de *Hansekanne*, se retrouve principalement, comme ce terme l'indique, dans la production des villes de la Hanse.
L'orfèvre, Jürgen Mansfeld, fut reçu maître en 1642 et est mentionné comme étant encore actif en 1662. D'autres œuvres issues de son atelier sont conservées à l'Europäisches Hansemuseum de Lübeck.

BOÎTE À THÉ

MALINES 1722-1723
Maître orfèvre signant d'une clef

Argent gravé

Poinçonnage sous le fond
Malines
Lettre date S pour
1722-1723
Maître orfèvre signant
d'une clef, répertorié mais
non identifié

Hauteur : 15,5 cm
Poids : 335 g

Répertoriée dans *Orfèvrerie en Belgique*, n° 148, p. 147.
Présentée à l'exposition internationale d'Anvers de 1930, dans la section Art Flamand ancien n° F8.
G. van Doorslaer, *La corporation des orfèvres malinois*, 1935, p. 227.

Cette boîte à thé très décorative est composée d'un double compartiment vertical destiné à contenir deux variétés de thé. Le bouton du couvercle est muni d'un petit caisson qui fait office de doseur et, très classiquement, la boîte s'ouvre grâce à deux plaquettes à glissière logées sous la base. La forme pansue illustre bien les prémisses du style Régence.

GOBELET SUR PIED - DEKELPOKAL

AUGSBOURG 1653-1655
Heinrich Eichler le vieux

Argent ciselé et doré

Poinçonnage sur le couvercle, la coupe et le pied
Augsbourg
1653-1655
Maître orfèvre signant des initiales H.E pour Heinrich Eichler le vieux (décédé en 1719)

Hauteur : 27,5 cm
Poids : 264 g

M. Rosenberg, *Der goldschmiede merkzeichen*, Band I, n° 632, p. 131.
C. Kowalski, *Die Augsburger Prunkkabinette mit Uhr von Heinrich Eichler d. Ä. (1637-1719) und seiner Werkstatt*, Neue Forschungen zur deutschen Kunst, vol. X, 2011.

Les gobelets couverts sur pied sont largement répandus dans les régions germaniques aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. Cet exemplaire, muni d'une coupe très évasée, présente un décor particulier : la partie supérieure du récipient est ciselée d'une large frise en pointillé qui contraste avec la surface lisse des cupules repoussées de la partie inférieure. On retrouve cette combinaison de motifs sur le couvercle, surmonté d'une prise en forme de vase fleuri.
Orfèvre reconnu, Eichler travailla notamment à la réalisation de l'exceptionnel *Prunkkabinet* conservé au musée de Braunschweig (Kunstmuseum des Landes Niedersachsen, inv. n° 71).

CŒUR FLAMAND

ANVERS *ca.* 1790
Maître orfèvre anonyme

Argent, or jaune et diamants taille en rose

Le bijou ne porte pas de poinçons
Anvers
ca. 1790
Maître orfèvre anonyme

Hauteur : 7,5 cm
Largeur : 5 cm

Uit de sacristie. Textiel en juwelen in kerkelijk bezit in de provincie Antwerpen, Sterckshof-Zilvercentrum, Anvers, 1985, pp. 64-76.

Ce joli bijou est souvent qualifié dans nos provinces de « cœur flamand », une appellation à prendre toutefois avec prudence puisque en France, on l'appelle plus volontiers « cœur liégeois ».
À Anvers, Il était offert à l'occasion de la fête des mères, le 15 août, jour de célébration de l'Assomption de la Vierge.
Sa forme évoque le sacré cœur de Marie et deux modèles sont connus entre 1780 et 1830 : le premier surmonté d'une couronne de roses ou de lys et l'autre, comme ici, d'un trophée constitué d'un carquois et d'une torche symbolisant l'amour.
Le diamant central est de dimension peu commune.

COUPE EN AGATE

ALLEMAGNE *ca.* 1660
Maître orfèvre anonyme

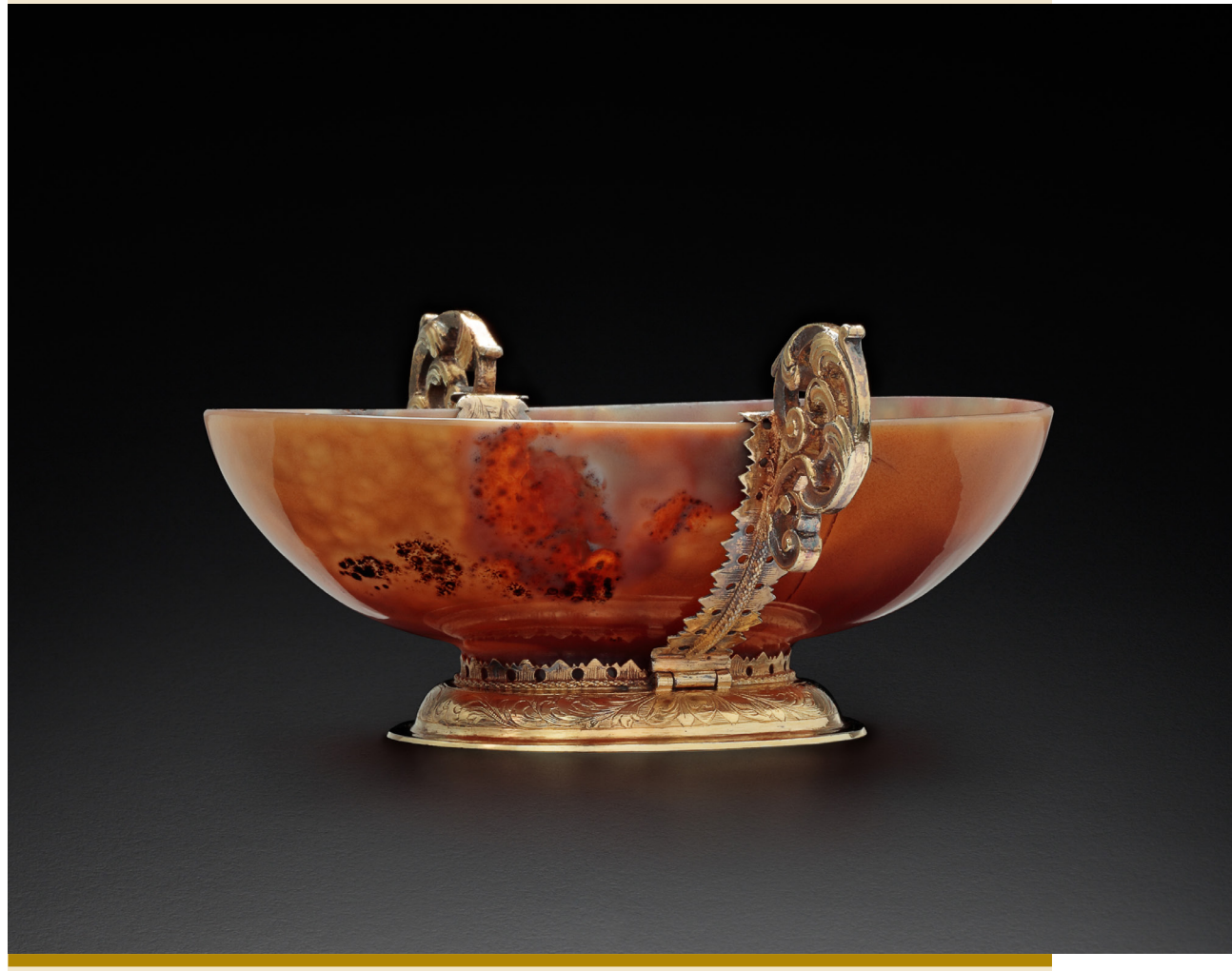
Argent ciselé, fondu, gravé et doré. Agate taillée et polie

La pièce ne porte pas de poinçons
Allemagne
ca. 1660
Maître orfèvre anonyme

Hauteur : 55 cm
Largeur : 9,3 cm
Longueur : 12 cm

Il Tesoro dei Medici al Museo degli Argenti, 2009, n° 209-215, pp. 290-292.
H. Haug, *L'orfèvrerie de Strasbourg dans les collections publiques françaises*, 1978, n° 51.

La pièce se compose d'une coupe ovale en agate taillée et polie rehaussée d'une monture en argent gravé et doré. Les deux anses sont ciselées de rinceaux et de feuillages, un décor d'inspiration végétale que l'on retrouve sur des œuvres exécutées à Strasbourg à la fin du XVII[ème] siècle.
Ce genre de coupe possède plus une vocation décorative qu'une fonction utilitaire. De nombreux exemplaires en agate, en jaspe et en cristal de roche, provenant des collections florentines de la famille de Médicis, attestent de l'engouement pour ces pierres aux nuances variées, serties dans des montures en vermeil ou en or émaillé.



PLAT

ANVERS 1660
Maître orfèvre signant d'un fruit ou d'un poisson

Argent repoussé, ciselé et gravé

Poinçonnage dans le décor de la bordure extérieure
Anvers
Lettre date D pour 1660
Maître orfèvre signant d'un fruit ou d'un poisson, non identifié

Diamètre : 29,5 cm
Poids : 342 g

La large bordure du plat est divisée en six cartouches floraux à décor d'animaux et surmontés d'une coquille. Une armoirie d'époque de la famille Rysbosch est gravée au centre, probablement celle du notaire Arnold Joannes Rysbosch (1602-1676).

A. M. Claessens-Peré,
« Un plat aux armes Rysbosch » ,
dans : *Le Parchemin*, mai 2016,
pp. 200-207.

TROUSSE DE TABLE

PAYS-BAS *ca.* 1610
Maître orfèvre anonyme

Argent gravé, partiellement niellé et acier. Étui en bois garni de cuir et argent doré

L'ensemble ne porte pas de poinçons
Pays-Bas
ca. 1610
Maître orfèvre anonyme

Étui, longueur : 16,3 cm
Couteau et fourchette, longueur : 15 cm

G. Laue, *Kostbare bestecke für die kunstkammern europas*, 2010, n° 44.

À une époque où la grande majorité de la population mange encore avec les doigts, l'usage des couverts tarde à se répandre. Le grand luxe consiste donc à apporter ses propres couverts lors des dîners importants. Le plus souvent, ils sont suspendus à la ceinture dans un étui en cuir bouilli ou un petit fourreau comme c'est le cas ici. Ce modèle, entièrement gravé, se retrouve principalement dans les Pays-Bas du Nord, mais également à Anvers.
L'ensemble se compose d'une fourchette à deux dents et d'un couteau à la pointe arrondie. Les manches, réalisés en argent ciselé et niellé, sont ornés de gravures représentant la Nativité et l'Annonciation et se terminent par un petit bouton décoratif.

BIRNPOKAL

AUGSBOURG 1650
Marx Merzenbach

Argent partiellement doré et émaillé à froid

Poinçonnage sous le pied
Augsbourg
1650
Maître orfèvre signant des initiales M.B pour Marx Merzenbach, reçu maître en 1642 et décédé en 1688

Hauteur : 17,5 cm
Poids : 114 g

H. Seling, *Die kunst des Augsburger Goldschmiede 1529-1868*, 1980, Band III, n° 1517, p. 190.

Les gobelets couverts en forme de poire sont directement inspirés des coupes à boire naturalistes de la période gothique tardive (*ca.*1480-1520), dont les dessins les plus connus ont été réalisés par Albrecht Dürer.
Au XVII[ème] siècle, la forme de la poire devient plus simple et l'orfèvre Merzenbach s'était fait une spécialité de la production de ce type de coupe, dont le modèle en forme de pomme existe également.
La tige courbée se termine par un pied feuillu en argent recouvert d'émail de couleur verte destiné à accentuer le réalisme de la poire.
La taille réduite de ces coupes suggère une fonction davantage décorative que véritablement utilitaire.

VIRGEN DEL PILAR

SARAGOSSE 1696-1715
Maître orfèvre anonyme

Argent fondu partiellement doré et filigrané, grenats, perles et émaux

Poinçonnage sous la base et sous la couverture du pilier
Saragosse
1696-1715
Maître orfèvre anonyme

Hauteur : 32 cm
Poids : 503 g

CISAE

J. F. Esteban Lorente, « El punzon de la plateria y de los plateros zaragozanos desde el siglo XV al XIX », dans : *Cuadernos de Investigación. Geografía e Historia,* vol. 2, n°1, 1976, pp. 83-95.

Le manteau de la Vierge présente la particularité d'être travaillé entièrement en filigrane. Il est rehaussé d'une perle centrale et de grenats.

L'apparition de la Vierge Marie à Saragosse, au sommet d'un fragment de colonne antique, se serait produite au mois de janvier de l'an 39 de notre ère. En souvenir de ce miracle fut édifiée la Basilica de Nuestra Señora del Pilar. Au fil des siècles, la basilique accumula un trésor considérable aussi bien en argenterie qu'en bijoux en or émaillé célébrant cette apparition. Cependant, du 30 mai au 9 juin 1870, plus de cinq cent objets provenant de ce trésor furent vendus pour financer des travaux dans la basilique.

BOUILLOIRE

MALINES 1719-1720
Maître orfèvre signant d'une ancre

Argent gravé et ébène

Poinçonnage sous le fond
Malines
Lettre date P pour 1719-1720
Maître orfèvre signant
d'une ancre, probablement
un membre de la famille Maes

Hauteur : 19,6 cm
Poids : 719 g

G. van Doorslaer,
La corporation des orfèvres malinois, 1935, pp. 225-226.

Cette bouilloire est la seule pièce de ce type connue dans la production des orfèvres malinois et n'a jamais été publiée. Accessoire indispensable à la préparation du thé, la bouilloire, dans nos régions, est toujours munie d'une anse mobile. Ce modèle de petite taille présente un décor particulièrement soigné.

L'orfèvre signant d'une ancre, dont le nom demeure encore inconnu, fut également l'auteur d'un élégant reliquaire de saint Domitien réalisé en 1718 et toujours conservé dans l'église du Béguinage de Malines.

CHOPE

NEISSE *ca.* 1585
Balthasar Goldner

Argent repoussé, ciselé et doré

Poinçonnage sous le fond
Neisse (aujourd'hui Nysa, Pologne)
ca. 1585
Maître orfèvre signant des initiales B.G pour Balthasar Goldner, actif de 1582 à 1610

Hauteur : 19,7 cm
Poids : 572 g

E. Hintze, *Schlesische goldschmiede,* 1979, p. 57.

Le corps de cette chope, de forme légèrement tronconique, est orné d'un décor repoussé et ciselé composé de cartouches à enroulements, de fleurs et de fruits, entourant des têtes de *putti* en léger relief. L'anse fondue se termine en forme de serre d'aigle saisissant une boule.
Balthasar Goldner utilise, pour l'ornement de cette chope, des modèles d'entrelacs mis à l'honneur par les orfèvres et graveurs allemands de la même période. De nombreuses similitudes s'observent en particulier avec les modèles pour orfèvrerie de Georg Wechter (1526-1586) et Bernhard Zan (actif *ca.* 1580).
Grâce aux armoiries gravées à l'intérieur du couvercle, nous savons que la pièce a appartenu à Godefroi Henri de Pappenheim (1594-1632), chevalier de la Toison d'Or en 1631 et maréchal du Saint-Empire pendant la guerre de Trente Ans.

CROIX DE DÉVOTION ET SON ÉTUI

ALLEMAGNE DU SUD *ca.* 1650
Maître orfèvre anonyme

Argent gravé et doré, agate taillée et polie. Écrin d'origine

La pièce ne porte pas de poinçons
Allemagne du Sud
ca. 1650
Maître orfèvre anonyme

Hauteur : 27,5 cm

Der Breisgauer Bergkristallschliff der frühen Neuzeit, Munich, 1997, pp. 159-162.

L'agate est un type de calcédoine qui, au XVII[ème] siècle, provenait essentiellement des mines de la région d'Idar-Oberstein, en Allemagne. Particulièrement appréciée pour sa dureté et ses nuances rosées, elle était utilisée tant dans l'orfèvrerie civile que religieuse, comme en témoigne cette croix de dévotion privée.

Elle se compose de plusieurs éléments finement sculptés, assemblés par des montures en argent doré et gravé. Le motif de palmette aux extrémités, de même que les décors en vermeil et la représentation du Christ, permettent de rapprocher cette œuvre d'une croix en cristal de roche contemporaine, conservée à Londres (V&A Museum, inv. n° A 97-192). L'écrin d'origine en bois est garni de maroquin rouge doré aux petits fers.

SCHRAUFLASCHE - BOUTEILLE À ÉPICES

CHAM 1665
Maître orfèvre signant des initiales I.R

Argent partiellement doré et serpentine

Poinçonnage sur le couvercle
Cham (Bavière)
1665
Maître orfèvre signant des initiales I.R, non identifié

Hauteur : 21 cm
Diamètre de la base : 11 cm

Magie de l'orfèvrerie, vol. I, 2000, n°189, p. 156.

Le couvercle dévissable est gravé d'une armoirie entourée des initiales FA - FVM et du millésime 1665. il s'agit de Franz Albrecht Freiherr von Muggerstal qui est mentionné comme capitaine et maître des forêts du château d'Obermurach en Bavière.

Depuis le XV^{ème} siècle, la serpentine est utilisée en Allemagne le plus souvent pour la fabrication de coupes à boire ou de récipients divers. Dans un soucis de protection et de décoration, la pierre relativement fragile est alors garnie d'argent par les orfèvres. Jusqu'au XVIII^{ème} siècle, c'est en Saxe et plus précisément autour de la ville de Zöblitz que se trouvait le gisement le plus connu et le plus facilement exploitable.
Considérée comme curative et capable d'annihiler l'effet des poisons, la serpentine se retrouve sous forme d'objets montés en argent dans la plupart des *Wunderkammer* européennes.
Les pièces en serpentine garnies d'argent sont très rarement poinçonnées et cette bouteille à épices fait donc exception. La fonction précise de ce type de récipient demeure incertaine : la littérature scientifique les qualifie tour à tour de boîtes à thé, boîtes à tabac, bouteilles à parfum ou boîtes à épices...

MÉDAILLE
DE LA SAINTE TRINITÉ

Bohème dernier tiers du XVI[ème] siècle
Maître orfèvre anonyme

Argent

La médaille ne porte pas de poinçons
Europe orientale, Bohème
Dernier tiers du XVI[ème] siècle
Maître orfèvre anonyme

Diamètre : 5,7 cm
Poids : 57,34 g

Provenance : Collection Seeger, inv. n° 3661

La médaille représente le Trône de la Grâce et la Trinité Tricéphale, complétés par deux inscriptions.
À l'avers : « BOHEMIA BENEDICTA SEMPER – SANCTA SIT TRINITAS ».
Au revers : « TETRAGRAMMATON JEHOVAH ADONAY ».
Sur la représentation du Trône de la Grâce, Dieu le Père figure soutenant les bras de la Croix portant son Fils mort. Dans la partie supérieure, le Saint-Esprit est symbolisé par une colombe aux ailes déployées. Au revers, la Trinité est évoquée par une représentation inhabituelle : le visage de Dieu en apparence unique se compose en réalité de trois faces distinctes. Cette représentation tricéphale de la Trinité fut interdite en 1628 par le pape Urbain VIII en raison de son caractère jugé monstrueux.

BOÎTE À ÉPICES

AUGSBOURG 1610
Tobias Leucker

Argent gravé et partiellement doré

Poinçonnage sous le fond
Augsbourg
1610
Maître orfèvre signant des initiales T.L pour Tobias Leucker

Longueur : 6,7 cm
Poids : 114 g

H. Seling, *Die kunst des Augsburger Goldschmiede 1529-1868*, 1980, Band III, n° 1227, p. 140.

Cette petite boîte munie d'un couvercle à glissière dévoile six compartiments dorés destinés à recevoir des épices. Ces aromates rares et recherchées pouvaient être de la cannelle, de la noix de muscade, de l'ambre, du romarin ou encore du girofle.
Une boîte presque identique fait partie de la collection des Princes Electeurs de Saxe et est exposée à Dresde (Kunstgewerbemuseum, inv. n° 47724).
Tobias Leucker est reçu maître en 1609 et décède en 1632. Il est connu pour avoir travaillé pour le célèbre cabinet de curiosités du duc Philip II de Poméranie Stettin.

OSTENSOIR

ANVERS 1628-1629
Jan Herck

Argent fondu, ciselé et doré, pierre semi précieuse et verre

Poinçonnage sous le pied (ville et lettre date) et sur la bordure extérieure du pied (Maître orfèvre)
Anvers
Lettre date S pour 1628-1629
Maître orfèvre signant des lettres I.H.K en monogramme pour Jan Herck, doyen de la corporation en 1639

Hauteur : 80 cm
Poids : 6200 g

Magie de l'orfèvrerie, vol. I, 2000, n° 10, p. 23.

L' inscription « DEO OPT MAX ET DEIPARAE VIRGINI SINE MACULA ORIGINALI CONCEPTAE L CORN DE NOTELAER DOM DE CABAU MDCLXXXI » (Loué soient Dieu le Très haut et la Mère de Dieu Vierge immaculée, Cornelius de Nobelaer, seigneur de Cabau 1681) suggère que la pièce fut probablement offerte à la paroisse de Cabau, dans les Pays-Bas, par Cornelis de Nobelaer (1602- *ca.* 1680), avocat à la cour de la Haye et héritier d'une propriété dans le village de Cabau grâce à son épouse Bertha Theusz.

Cet ostensoir monumental illustre la force et l'épanouissement du style baroque dans la métropole anversoise. Au sommet, la croix est posée sur la représentation d'un pélican nourrissant ses petits de sa propre chair, symbolisant l'amour paternel et le Christ présent dans l'Eucharistie. Au centre, deux anges en mouvement et quatre colonnes torses soutiennent le couvercle.

COUPES GÉMINÉES - DOPPELPOKAL

NUREMBERG 1603-1609
Hieronymus Bang

Argent ciselé gravé et partiellement doré

Poinçonnage sur les deux coupes
Nuremberg
1603-1609
Maître orfèvre signant des initiales H.B surmontées d'une marque pour Hieronymus Bang

Hauteur : 23,8 cm
Poids : 240 g

Nürnberger Goldschmiedekunst, 2007, vol. I, n° 21, p. 32 (mz 0021).

Inscriptions : sur les deux pieds « Frau Ellenna Carl Scheirlin Sellingen Gedechtnus 1621 ».

Ces deux coupes emboîtables, dont l'une peut servir de couvercle à l'autre, sont souvent qualifiées dans les inventaires anciens de *Dupplet*, et constituent un parfait exemple de ce que pouvait être une coupe à boire destinée à sceller un accord ou un mariage au tout début du XVII[ème] siècle.
Les premiers dessins de ce type d'objet se retrouvent dès 1526 dans le répertoire gravé d'Albrecht Dürer. Une autre coupe du même maître, datée de 1615-1620, est conservée à Londres (V&A Museum, inv. n° M.64-1953) de même qu'une suite de dix estampes gravées de sa main et présentant des décors d'orfèvrerie.

MOUTARDIER

LIÈGE 1782
Georges Louis Henrotay

Argent ciselé

Poinçonnage sous le fond
Liège, Règne de François-Charles de Velbrück, millésime 1772
Lettre date L pour 1782
Maître orfèvre signant des initiales G.H couronnées pour Georges Louis Henrotay

Hauteur : 7,8 cm
Poids : 278 g

Orfèvreries liégeoises, recueil complémentaire, 1979, p. 37.

Ce rare exemplaire de moutardier, en forme de tonnelet, est représenté de façon très réaliste puisque l'orfèvre est allé jusqu'à imiter les veines du bois.

Ce modèle, dont de nombreuses déclinaisons existent en porcelaine, est peu commun en orfèvrerie. Le premier exemplaire répertorié semble être celui réalisé par l'orfèvre parisien Nicolas Besnier en 1733.
Dans nos régions, ce type de moutardier se comptait, déjà à l'époque, sur les doigts d'une main. Un exemplaire au poinçon de Mons est conservé dans une collection privée et une paire liégeoise, réalisée en 1771 par Melchior Dartois, fait partie des collections du musée de Seneffe (Inv. n° D0222).
Rappelons qu'au cours du XVIII[ème] siècle, la moutarde est présente sur les tables, soit sous forme de poudre, soit de pâte.

DENT DE NARVAL MONTÉE

HERMANNSTADT *ca.* 1570
Urbanus Weltzer

Argent ciselé, gravé et doré, dent de narval

Poinçonnage sur le pied
Hermannstadt (aujourd'hui Sibiu, Roumanie)
ca. 1570
Maître orfèvre signant d'une lettre W surmontée d'une croix pour Urbanus Weltzer, actif de 1554 à 1581

Hauteur : 22,6 cm
Diamètre de la base : 11 cm

K. Elemér, *Magyarországiötvő* sjegyek a kőzépkortól 1867:IG - *Merkzeichen der Goldschmiede ungarns vom mittelalter bis 1867* , 1936, n°1306, p. 236.
D. Dâmboiu, *Breasla aurarilor din Sibiu intre secolele XV-XVII*, n° 161, p. 282.

La ville d'Hermannstadt attira dès le XII[ème] siècle un grand nombre de colons allemands d'origine saxonne et devint, sous leur impulsion, le plus important carrefour commercial de Transylvanie.
L'orfèvrerie produite dans cette ville, influencée par les modèles allemands aussi bien que hongrois, est bien souvent de qualité remarquable.

Le narval est un cétacé de l'océan Arctique rarement observable. Longue et torsadée, la dent du narval a beaucoup contribué à forger l'image que l'on se faisait de la licorne au Moyen-Âge puisque, jusqu'au début du XVIII[ème] siècle, on pensait que les rares exemplaires connus de cette dent appartenaient à l'animal légendaire.
Les navigateurs nordiques pouvaient revendre cette dent jusqu'à plusieurs fois son poids en or : la corne de licorne étant réputée protéger son possesseur de la plupart des poisons. En vertu de ce pouvoir magique, elle exerçait une véritable fascination et des fragments de dents de narval se retrouvent dans les plus grandes *Schatzkammer* d'Europe.
Cette pièce rarissime en est l'un des plus beaux exemplaires conservés.
Les décors, gravés et dorés, se composent d'arabesques et de médaillons rappelant certains modèles graphiques de Virgil Solis (1514-1562).

PENDENTIF

PORTUGAL dernier tiers du XVIII[ème] siècle
Maître orfèvre anonyme

Or jaune, diamants taillés en rose

Le pendentif ne porte pas de poinçons
Portugal
Dernier tiers du XVIII[ème] siècle
Maître orfèvre anonyme

Hauteur : 9 cm
Largeur : 6,3 cm

D. Scarisbrick, *The S.J. Phillips collection of jewels of Portugal*, 2017, p. 29, n° 4.

Ce bijou témoigne de l'engouement pour les pierres précieuses serties dans des montures en or qui caractérise la bijouterie portugaise du XVIII[ème] siècle. Il se compose de trois segments solidarisés par des épingles et peut être porté grâce à une bélière ou une broche, fixées au revers. Chaque élément est orné de rosaces, rinceaux, spirales et rubans finement ciselés, parsemés de diamants taillés en rose et sertis sur un paillon argenté.
Les matériaux et la légèreté du décor lui confèrent une élégance toute particulière. Le pendentif peut s'apparenter à des modèles datant des années 1770-1780, mais conserve encore des petits détails d'inspiration végétale issus de la première moitié du siècle.

CHOCOLATIÈRE

ANVERS 1743-1745
Joannes Josephus II Hennekin

Argent ciselé et gravé, ébène

Poinçonnage sous le fond
Anvers
Lettre date Q pour 1743-1745
Maître orfèvre signant d'un orbe entouré de palmes pour Joannes Josephus II Hennekin

Hauteur : 29,2 cm
Poids : 1082 g

Zilver uit Antwerpen,
Zilvermuseum Sterckshof, 2006, p. 240.

Le chocolat commence à apparaître dans les provinces des Pays-Bas du Sud à la fin du XVII[ème] siècle. On attribuait à cette boisson exotique non seulement des vertus énergisantes et curatives mais aussi aphrodisiaques, raison pour laquelle elle n'était réservée qu'aux adultes. Les premiers témoignages de chocolatières en argent dans nos régions ne datent que du début du XVIII[ème] siècle et la majorité de celles qui subsistent sont postérieures aux années 1740.
Cet exemplaire présente un couvercle muni d'un orifice dissimulé sous un fretel dévissable qui sert à faire passer le manche du moussoir. On notera le grand écartement des pieds qui assure une bonne stabilité à la pièce lorsque s'effectue le mélange du chocolat avec le lait. Le bec verseur en forme de tête d'indien constitue un exemple unique parmi les chocolatières anversoises connues à ce jour. Un autre exemplaire, exécuté par l'orfèvre Hennekin, remarquablement gravé, est conservé à Anvers (Musée DIVA, inv. n° S75/10).

BECHERPOKAL

NUREMBERG 1576-1586
Christoph Lindenberger

Argent repoussé, ciselé et doré

Poinçonnage sur la bordure supérieure de la coupe
Nuremberg
1576-1586
Maître orfèvre signant d'une fleur de lys pour Christoph Lindenberger (1546/1549-1586)

Hauteur : 27,5 cm
Poids : 278 g

Nürnberger Goldschmiedekunst, n° 530, p. 258.

Le *Becherpokal* est un type de gobelet sur pied caractérisé par un corps long et légèrement évasé à fond plat, muni d'un couvercle. De nombreux exemples furent exécutés aussi bien à Nuremberg qu'à Augsbourg à partir de 1560.
La beauté de cette coupe tient au décor de petits bosselages travaillés en repoussé couvrant la surface du corps, du couvercle et de la partie supérieure du pied. Il s'agit probablement d'un motif inspiré des coupes en forme de grappe de raisin (*Traubenpokal*) largement répandues dans les territoires germaniques.
Christoph Lindenberger fut un orfèvre actif à Nuremberg à la même période que Wenzel Jamnitzer et ses œuvres sont conservées dans plusieurs musées (Londres, British Museum, inv. n° WB.101.b; Dresde, Grünes Gewölbe, inv. n° IV.337).

ÉCUELLE

GAND 1682
Jan Gheuns

Argent martelé et fondu

Poinçonnage sous le fond
Gand
Lettre date P pour 1682
Maître orfèvre signant des initiales I.G couronnées pour Jan Gheuns (actif de 1653 à 1691)

Largeur : 19,5 cm
Poids : 408 g

C. Vandenbussche, J-J. van Ormelingen, J. Van Damme, *Biografisch lexicon van de gentse edelsmeden uit de 17de en 18de eeuw,* 2012, p. 102.

Cette écuelle couverte est d'un grand dépouillement et porte pour seul ornement une prise en forme de serpent enroulé. Ce décor minimaliste se retrouve également sur des écuelles parisiennes dès la fin des années 1650. La symbolique du serpent évoquait probablement pour son possesseur la santé et la régénération. Les anses ajourées donnent un peu de majesté à cet objet purement utilitaire.

PHILIPPE D'ARSCHOT

Avenue Louise 192
1050 Bruxelles
+32 2 649 56 21
+ 32 475 78 35 05
p.darschot@gmail.be
www.darschot.com

Textes Philippe d'Arschot et Erika Basso
Photographies Luk Vander Plaetse
Graphisme Inge Van Damme

2020